

Anthropologie et ethnolinguistique de la forêt

Par Sylvain Froidevaux, Anthropologue, Dr ès Sciences sociales
Genève, le 1^{er} mars 2007

Il n'existe pas, à notre connaissance, une étude d'anthropologie générale sur le sujet. Pour plus de précision sur la manière dont chaque langue et chaque ethnie perçoivent cette entité ou cet espace particulier que nous appelons « forêt », il convient de se référer aux différentes monographies qui leur sont consacré.

Il convient de relever qu'en Occident le mot « forêt » est lié étymologiquement au mot latin *silva* qui a donné « sylvestre », « sylviculture » mais aussi « sauvage » (*sylvaticus*). Dans l'imaginaire occidental, la forêt s'oppose symboliquement à la cité, à la civilisation, à la culture.

Toutefois, il convient de nuancer cette approche voyant dans la forêt le lieu du danger, du chaos et de la perte. Au fil du temps, des époques et des mentalités, la forêt a également évoqué l'enchantement, la grandeur ou l'harmonie. Elle fut souvent un refuge pour les poètes, les justiciers ou les hors-la-loi (Robin des Bois).

Dans la période moderne, la forêt a pris une dimension nouvelle : d'un côté, la demande industrielle l'a transformée en espace d'exploitation des ressources forestières, de l'autre son rôle de lieu de villégiature et d'espace naturel protégé s'est renforcé.

En Afrique sahélienne, la forêt est traditionnellement associée à la « brousse », c'est-à-dire à l'espace qui sépare les zones habitées et cultivées, où vivent les animaux sauvages et certains génies qui vivent dans les arbres. Elle est également associée au sacré (on parle volontiers de « bois sacré ») où seuls les initiés peuvent se rendre pour y faire des sacrifices et demander aux esprits protecteurs du village de faire venir la pluie ou d'accorder de bonnes récoltes. Ces esprits ou génies interviennent souvent dans la vie des hommes, jouant un rôle dans la procréation ou la santé.

En Afrique centrale, chez les peuples forestiers, comme les Aka ou Baka, la forêt est le royaume des mânes, tandis que la lisière et l'extérieur sont hantés par les mauvais esprits étrangers. Pour l'habitant de la forêt, celle-ci est nourricière, elle lui fournit son habitat, son espace de vie, son alimentation. Les peuples de la forêt pratiquent un système de production intégré à l'environnement, fondé sur un équilibre entre les hommes, les ressources naturelles et les forces surnaturelles. Ils ne gèrent pas les ressources, mais les êtres surnaturels, qui les régulent. En échange, les hommes se donnent comme règle de ne pas en abuser.

Ces représentations ne sont toutefois pas à l'abri du changement, des contacts et des influences extérieures. Les guerres, la déforestation, la construction des routes ou la création de réserves naturelles conduisent les sociétés qui vivent dans et autour de la forêt à modifier leur regard et leur comportement à son égard. La forêt continue toutefois à garder son caractère de refuge, de cachette et de ressources pour une économie multiple incluant la chasse ou le braconnage, la cueillette, l'artisanat, etc. Elle reste un lieu de danger et de mort dans les zones de guerre, avec la présence des milices et des mines antipersonnel, tout en conservant sa part de mystère et sa capacité d'enchantement.

A un niveau global, la destruction des forêts pluviales liée à l'exploitation forestière ou la multiplication des incendies de forêts ajoute à cet espace particulier une dimension nouvelle : celle de poumon de la terre et de réservoir patrimonial des cultures humaines et des espèces vivantes menacées de disparition. Elle devient symbole d'équilibre, de sagesse ou de résistance face à l'irresponsabilité des hommes et à leurs désirs inassouvis de conquête.

Bibliographie :

Bahuchet S. et al.(1989)

Se nourrir en forêt équatoriale : anthropologie alimentaire des populations des régions forestières humides d'Afrique. Textes et documents de l'Equipe de recherche "Anthropologie alimentaire différentielle" (E.R. 263 du CNRS, France), Paris : UNESCO-MAB ; Brunoy : CNRS (E.R. 263).

Bahuchet S. et al. (2001)

Des forêts et des hommes : un regard sur les peuples des forêts tropicales, Bruxelles : Ed. de l'Univ. de Bruxelles.

Bieri A., Tshiala L. (2005)

« Regard sur l'autre, critique de soi. « Nous autres » vus par les Africains », in *Nous autres*, Genève : Musée d'ethnographie.

Gros Ch. (2005)

« L'homme sauvage. Une figure rituelle du carnaval alpin » in *Nous autres*, Genève : Musée d'ethnographie.

Joiris D. (1997)

La nature des uns et la nature des autres : mythe et réalité du monde rural face aux aires protégées d'Afrique centrale, *Civilisation* Vol XLVI, N° 1-2, 95-103

Pagezy H., Guagliardo V., (1992)

Rôle du surnaturel dans la gestion des ressources naturelles chez les Ntomba du Zaïre. *Ecologie humaine* X(1) : 69-77

Sites :

À travers la forêt, vers une nouvelle anthropologie environnementale

Par Rebecca Hardin (Mc Gill University)

<http://www.ant.ulaval.ca/anthropologieetsocietes/2005-1-presentation.html>

Des forêts et des hommes (Jean-Claude Polton)

http://ww3.ac-creteil.fr/hgc/spip/article.php3?id_article=187

Les approches participatives dans la gestion des écosystèmes forestiers d'Afrique centrale

<http://www.forafri.org/ressources/forafri/30.pdf>